

1. Janvier 1787.

35

ſans doute le coſtume d'une cour marocaine ; répoñdit, « qu'il ne l'oſoit dire ». *Vous avez fort raiſon*, repartit le Monarque : *Qu'on appelle Cardozo*. Cet infortuné étant entré dans la ſalle, l'Empereur, ſans dire mot, lui fit jeter une corde au cou, & donner enſuite deux-cents coups de bâton. L'on finit par le cribler de dix balles de fuſil : & ſon corps mort fut taillé en morceaux, que l'Empereur fit jeter en partie aux chiens, en abandonnant le reſte à des garçons de la populace, qui ſe divertirent en les jettant dans un feu dreſſé à cet effet. Il n'eſt point d'être raiſonnable, qui ne frémiſſe d'horreur au récit d'une exécution de cette eſpece. Il eſt vrai, que le Juif, qui en fut la victime, n'étoit pas de la claſſe la plus honnête. Il avoit été employé à Londres dans la ſecretairerie de Mylord Sydney, pour tenir la corréſpondance arabe : de Londres il étoit venu à Cadix, où aiant pris un faux nom chrétien il s'étoit rendu coupable l'année dernière d'un crime de faux en fait d'assurance ; &, comme l'on découvrit ſon judaiſme, il fut mis à l'Inquiſition : mais il trouva moyen de ſ'en évader & ſe réfugia ici. La connoiſſance qu'il avoit de la langue arabe, telle qu'elle ſe parle en Barbarie, ainſi que de pluſieurs langues européennes, l'avoit conduit à la cour. L'imprudence de ſon frere lui a coûté la vie : celui-ci, aiant eu quelque différent avec un des miniſtres de l'Empereur, fut mis en priſon ; & l'on trouva ſur lui les deux lettres en queſtion, qu'il avoit mal-à-propos gardées en poche. Cardozo ſ'y étoit exprimé fort franchement ſur ſa nouvelle patrie adoptive ; & il y avoit dit entre autres en eſpagnol, que *tous les Maures étoient des coquins*, & que *l'Empereur ne tenoit pas ſa parole*. Tel étoit le crime qui lui mérita cet affreux ſupplice !

## R U S S I E.

PETERSBOURG (le 27 Novembre).

C 2